

**CINE
MBXA**

REVUE DE PRESSE

PRESS BOOK

STEINA & WOODY VASULKA

VIDÉASTES

15 ANNEES D'IMAGES ELECTRONIQUES
ANALOGIQUES ET NUMERIQUES

PARIS 15 JUIN / 15 JUILLET 1984

18, rue Montmartre 75001 Paris Tél. 233.10.64 - 296.48.59

GLOIRE AUX VASULKA

Pendant un mois, honte à tous ceux qui n'iront pas se rincer l'œil au spectacle de ce que Steina et Woody Vasulka concoctent en vidéo depuis quinze ans.

Ils sont nés le même jour à trois ans de distance : lui Tchèque, ingénieur et réalisateur de films documentaires, elle, Islandaise et violoniste au conservatoire de musique, lorsqu'ils se rencontrent à Prague en 62.

La moto de Steina ce jour-là est tombée en panne.

Mariés deux ans plus tard, ils quittent finalement l'Europe pour New York après un été en Islande.

On est en 65. Les Beatles sont au top de la pop culture, Early Bird retransmet les premiers pas dans l'espace, et Sony vient de lancer sur le marché américain la première unité de vidéo légère noir et blanc « le portapack », que le Coréen Nam June Paik — lui-même installé à New York depuis peu, après avoir réalisé en Allemagne avec Wolf Vostell les premiers essais de distorsion de l'image télévisée en approchant un aimant du tube cathodique d'un récepteur — s'empresse d'utiliser pour sa première bande *Café Gogo, 152 Bleeker Street* de la fenêtre ouverte d'un taxi.

Mais l'art électronique n'en est qu'aux chuchotements, et il faut attendre quatre ans encore la première grande exposition « T.V as a creative medium » à la galerie d'Howard Wise 57^e rue, au printemps 69, qui laisse Woody ébloui devant une bande d'Eric Siegel, *Einstein*, réalisée avec le coloriseur qu'il s'est construit lui-même. C'est l'année justement où Steina et lui viennent par hasard de découvrir un soir, au studio où Woody travaille, l'effet de feedback... si fascinés qu'ils décident peu après, encouragés par E. Siegel, d'acquiescer leur premier matériel personnel : le fameux portapack, trois moniteurs identiques et un synthétiseur sonore. « Le cinéma, dit Woody, m'était toujours apparu comme une extension des formes narratives à l'espace. Mais toutes ces structures de narration me paraissaient irréelles... La première fois que j'ai vu le feedback, j'ai su tout de suite que je venais de toucher du doigt un volcan. Cela ne ressemblait à rien... juste la perpétuation d'une sorte d'énergie. »

Steina : « Si certains semblent envisager la vidéo comme une continuation possible du film ou un substitut éventuel au cinéma, ça n'a jamais été notre conception des choses. Pour nous, dès le départ, c'était d'abord tout ce que le film ne peut être, tout ce qui en fait un médium unique. »

Woody : « A cette époque, en Amérique, il n'y avait pas de cloisonnement de genres comme l'art vidéo ou le documentaire par exemple. C'était un champ totalement libre, uni simplement par la spécificité du médium. »

C'est ainsi qu'on retrouve parmi leurs bandes anciennes aussi bien Jimi Hendrix, Archie Shepp, Miles Davis, l'underground new-yorkais ou les personnages de la Factory que leurs premières recherches sur les processus de formation de l'image.

Découvrant très vite que signal vidéo et signal sonore procèdent de la même matière électronique de fréquences, ils parviennent alors à générer le son d'une image, et l'image à partir d'un son, c'est-à-dire une image sans caméra.

Woody : « Jusqu'à nos bandes les plus récentes *The West* et *The Com-*



Steina vue par Woody

mission, presque tout notre travail a été fait sur ces bases. Il ne s'agissait évidemment pas exactement de musique, mais de variations de fréquences sonores qui avaient l'avantage de correspondre totalement à celles de l'image.

Pour le spectateur, l'effet est saisissant, tel cet auto-portrait de Steina jouant de son violon « *Violin Power* » où la moindre vibration traverse littéralement l'image, des ondulations en rubans s'échappant à chaque effleurement de l'archet sur les cordes, tout le corps de Steina devenant caisse de résonance. « *Let it be*... y murmure-t-elle sans voix, continuant imperturbable à improviser sur l'air des Beatles. « En fait, explique Woody, l'image est un système d'énergie, passant du clair au sombre par toutes les transitions. Et ce n'est pas l'image en soi qui est traduite en son, mais toute la chaîne d'énergie composant l'image qui est transposée en équivalence sonore, ou vice-versa. Pour moi, le premier prin-

cipe éthique a été de plonger dans la matière électronique, de l'explorer de l'intérieur, plutôt que de regarder au dehors. »

DES OBJETS TEMPS-ENERGIE

Dans n'importe quel domaine c'est la même chose : il faut connaître les propriétés du métal pour sculpter, et les mots pour écrire.

Or, il est très peu question de cette connaissance en général en vidéo car les gens partent du principe que l'image apparaît simplement sur l'écran, comme par magie. Ils traitent ce qu'ils n'ont encore jamais vu comme s'il s'agissait d'un vieux chapeau. Il faut apprendre, c'est tout, mais ça n'a rien d'intellectuel, ni d'angoissant. C'est très intuitif, empirique. Ce qu'il faut comprendre c'est que l'image procède d'un dialogue avec les machines, que ce n'est pas nous qui inventons les nouvelles images, mais les machines qui nous les apprennent. Essayer

ningham, alors disponible, bien qu'ils n'aient pas eu l'occasion de le rencontrer.

Dès lors le défilé à leur propre studio devient tel qu'ils décident quelques mois plus tard, de fonder un nouvel espace dédié aux arts électroniques, sorte de gigantesque laboratoire du son et de l'image, avec vidéo, danse, musique, performances, « *The Kitchen* », où se retrouvent aussi bien des compositeurs tels que Rhys Chatham ou La Monte Young.

A cette époque, Woody a déjà commencé à construire à l'aide d'ingénieurs son propre matériel électronique comme le « *switcher* », le « *dual colorizer* » avec Eric Siegel pour la colorisation d'images noir et blanc, ou le « *multikeyer* » permettant jusqu'à six incrustations d'images à la fois. Mais le grand bond arrive avec l'acquisition d'un scan processor Rutt-Eira, qui lui permet à travers l'analyse de séquences temporelles de plus en plus infimes de découvrir ce qu'il nomme « des objets temps-énergie » et leur élément constitutif « la waveform », dont il s'explique dans un numéro d'*Afterimage* d'octobre 1975, sous le titre : « *Vidéo didactique : les modèles organisationnels de l'image électronique* ».

A L'AGE DE LA SYMPHONIE

C'est alors qu'il amorce la mise au point d'un premier système de contrôle digital avec Jeffrey Schier, alors étudiant à l'université de Buffalo, où ils vivent désormais, tandis que Steina de son côté prend des voies différentes vers le contrôle mécanique des caméras, qui aboutira à son installation « *Machine Vision* » en 78, puis à « *The West* ». « *Mon challenge*, dit-elle, consistait à éliminer peu à peu à tous les niveaux possibles l'incidence humaine, à parvenir à une performance pure des machines entre elles, hors de toute vision humaine », et hors par conséquent de ce que l'œil ou l'objectif admettent ordinairement comme « réalité » : « *Steina et moi*, explique Woody, travaillons différemment aujourd'hui sur le plan de l'espace et du temps. Steina travaille sur ce que j'appelle le temps et l'espace de la perception. Personnellement, je travaille beaucoup plus au niveau de la trame, c'est-à-dire bien en deça du temps de notre perception. Je veux dire que la trame est un champ temporel, où le balayage s'opère de ligne en ligne du haut en bas. Ainsi, chaque point précis d'une ligne peut-il être défini en élément temporel, et le temps devient donc un élément de composition de l'image. Mais il s'agit d'un temps infime, de micro, micro-séquences.

Par ailleurs, chaque point est investi d'une certaine énergie : moins d'énergie et il tend vers le noir, plus d'énergie et il prend de la brillance. Ces éléments étant les composantes de la trame, la maîtrise de ce temps et de cette énergie deviennent donc le terrain fondamental d'expérience : ils sont la matière première de l'image vidéo. »

Dorothee LAIANNE

Steina et Woody Vasulka, vidéastes. 15 années d'images électroniques (1969-1984). Du 15 juin au 15 juillet 1984 au 12 rue de l'Abbaye 75 006 (Tél. 233 10 64).

L'art de manipuler

On peut tout faire avec l'image vidéo.

LA variété des manipulations permises par l'image électronique laisse entrevoir la possibilité d'une exploitation artistique originale, le balayage de l'image permettant la production d'un temps continu qui faisait défaut à l'image visuelle traditionnelle.

Aux procédés « classiques » de la vidéo, dits analogiques, la production artistique a ajouté des techniques plus nouvelles, images numériques ou nouvelles images, produites à partir de l'informatique. La Ciné-MBXA organise en ce moment une exposition vidéo retraçant l'œuvre des vidéastes Sterna et Woody Vasulka, dont l'originalité a précisément consisté à combiner ces deux types d'image — analogique et numérique. D'origine islandaise et tchèque, les Vasulka travaillent aux États-Unis. Leur première investigation de la vidéo et des nouvelles relations espace-temps apportées par l'image électronique a commencé en 1969. Depuis, leur recherche n'a cessé de se préciser dans ce domaine — de la découverte de la vidéo comme médium artistique aux images générées par le son et vice versa, de la synthèse analogique au traitement numérique en temps réel — donnant à voir une puissance créatrice à la mesure des moyens technologiques offerts par le vingtième siècle dans le domaine des arts visuels.

La Ciné-MBXA offre au public un espace de cent places dans lequel on peut voir la dernière œuvre des Vasulka, *The West*, présentée sur plusieurs écrans juxtaposés. Procédé dont le but avoué est d'accroître l'effet de temps continu que l'image électronique apporte déjà. Les Vasulka écrivent à propos de cette œuvre sur les paysans du sud-ouest des États-Unis : « Dans aucune autre région de ce pays, la présence du soleil ne joue un rôle aussi important dans l'écologie de la terre, aride et érodée, avec une clarté exceptionnelle. »

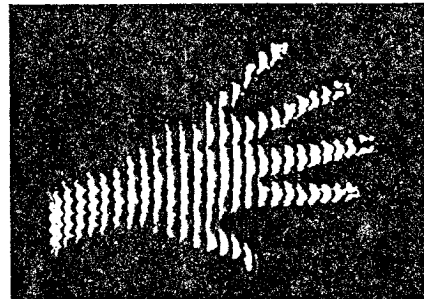
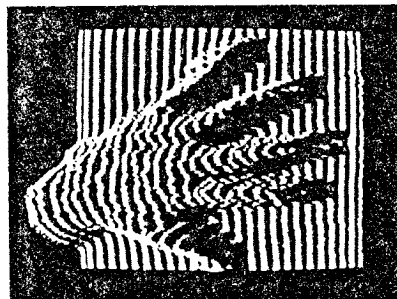
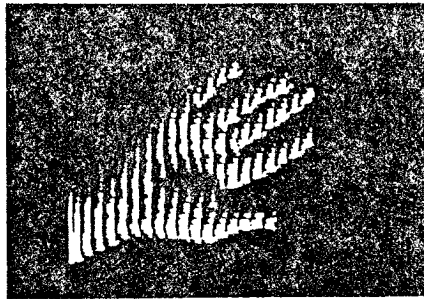
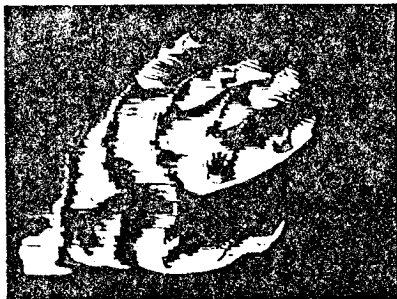
Un sillon dans la terre qui se creuse selon un mouvement

continu, dans un paysage baigné par le soleil ; une impression de pureté quasi primitive de la beauté des paysages, suscitée par des moyens technologiques les plus avancés : l'esthétisme des images de *The West* confine à l'éblouissement. La déroutante des habitudes esthétiques est totale, et l'on ne sait si c'est à la transparence de l'image ou à l'impression de vie qu'elle dégage, bouleversant de ce fait la fixité attachée par nature à l'image visuelle, qu'on la doit.

A côté de ce spectacle central d'une durée de trente minutes, le visiteur peut contempler les tableaux photographiques de Woody Vasulka, produits à partir d'ordinateurs digitaux qui offrent des possibilités de manipulation de l'image illimitées. Il pourra découvrir également la « vidéothèque intégrale Vasulka », offrant aux initiés un système de consultation à la carte des œuvres de ces chercheurs.

La Ciné-MBXA, qui est à l'origine de cette manifestation, a bénéficié depuis trois ans des concours financiers qui lui avaient fait défaut jusqu'ici. Grâce à l'aide du FIC (Fonds d'intervention culturelle), du CNC et du ministère de la communication, ses responsables ont pu donner corps à leur projet : créer une structure susceptible d'accueillir ces arts visuels comme une discipline plastique à part entière. V.M.

● CINÉ-MBXA — 12, rue de l'Abbaye, Paris (6^e). Tél. : 233-30-14. Sterna et Woody Vasulka, « Quinze années d'images électroniques ». Jusqu'au 15 juillet, de 14 h à 22 h.



Un festival d'incrustations, de recolorisation, de dégénération... bref, une nouvelle syntaxe de l'image.

Un western électronique

VIDEO

Vidéo du futur : l'alliance rare de la technologie et du plaisir esthétique.

UN écran de télévision. Sur l'image, une voiture. Puis une autre. Avec son vrombrissement symptomatique. Rien que de très banal, semble-t-il. Seulement, on ne voit pas une image mais une forme de voiture. Comme si elle passait à toute vitesse sous un tapis. On devine. Et on se laisse happer par cet étrange ballet qui tourne sans fin. L'image a été complètement retraitée, transcodée puis distordue. Au point de ne plus conserver que la luminosité dégagée par les voitures passant sur l'écran qu'on a traduite ensuite comme des courbes géométriques. Pour obtenir cette impression de déplacement fantomatique... Cet essai de transformation d'une image statique en panoramique a déjà dix ans. Leurs auteurs : Steina et Woody Vasulka, deux fous de vidéo. Depuis quinze ans, dans leur atelier new-yorkais, ils se penchent sur ce qu'on appelle aujourd'hui les images électroniques. Une notion : l'image comme système d'énergie. Une volonté : faire basculer la technologie dans le champ artistique... Au bout du compte, l'utilisation de la vidéo comme médium privilégié de l'art du XX^e siècle. Bref, une démarche passionnante puisqu'elle se veut à la fois un approfondissement de la technologie (contrôle de l'image par l'ordinateur) et un plaisir esthétique. Une alliance malheureusement encore trop rare...

Dès 1969, les Vasulka (Steina, islandaise, a une formation de violoniste ; Woody fut d'abord assistant à la télévision tchèque avant de s'installer aux USA) étudièrent le *feed-back* vidéo. Puis « progressivement, avec de nouveaux outils, que nous avons

construits au fur et à mesure, nous avons appris les principes de génération et de traitement d'images, en ayant accès aux processus mêmes de structuration interne du signal vidéo. » Ce qui leur a permis de passer de la synthèse analogique au traitement digital en temps réel. Pour aboutir à une œuvre ambitieuse. *The West*, qui se veut un « western électronique de la vision »... Tout cela peut sembler fort compliqué et ne traduit guère la simple jubilation dans laquelle plonge le spectateur en se laissant aller au choc des images. Disons qu'il y a là-dedans du Magritte de l'ère électronique (*Golden Voyage*, avec ses pains qui défilent sur fond de décor à la John Ford, est d'ailleurs un hommage au peintre surréaliste). En fait, les Vasulka, jouant à fond sur l'ambivalence pionnier/artiste, effectuent ni plus ni moins que des « performances » d'images...

A signaler que ce festival d'incrustations, de dérive horizontale de l'image, de balayage, de recolorisation, de dégénération du signal, de ce qu'il faut bien comprendre comme une « nouvelle syntaxe des images » est visible dans un lieu sans doute unique en Europe. Le ciné MBXA est, en effet, une sorte d'équivalent pour l'image d'une galerie de peinture, un espace qui combine à la fois projection (cinéma, vidéo, arts binoculaires, technologies informatiques des images en mouvement, cinéholographie) et exposition. Un espace du futur pour la culture de demain.

Y. P.

Steina et Woody Vasulka, vidéastes : 15 années d'images électroniques. 1969-1984, au MBXA, 12, rue de l'Abbaye, 75006 Paris, métro Saint-Germain-des-Prés. Tél. 233.10.64.

PARIS A SA BOITE AUX NOUVELLES IMAGES

LES arts visuels technologiques ont leur temple à Paris : Ciné-MBXA. Depuis le temps que l'on en parle en France, il aura fallu la coopération de trois ministères (Culture, Education, Communication), du Centre national de la cinématographie, de la ville de Paris et du CROUS (centre des œuvres universitaires) pour qu'un centre permanent de la création audiovisuelle ouvre ses portes. Ciné-MBXA n'est pas une salle de projection comme les autres.

Les organisateurs ont défini un espace nouveau dans la présentation et la relation des artistes, des œuvres, des programmes et du public. Le résultat : une utilisation rationnelle et esthétique de l'espace fonctionnant sur plusieurs lieux de projection, une exposition des nouvelles images traitées électroniquement et une vidéothèque permettant de visionner à tout moment les films, essais, programmes du catalogue. Il est question que des conférences soient organisées également.

L'équipe Ciné-MBXA a longtemps milité pour le cinéma expérimental et les « nouvelles images ». Aujourd'hui, la salle qui les abrite devrait leur donner la possibilité de faire reconnaître les recherches sur l'image animée (vidéo, arts binoculaires, technologies informatiques et

cinéholographie...) comme un art à part entière. Pour l'inauguration du 20 juin, Ciné-MBXA a frappé fort : une exposition des 15 années d'images électroniques de Steina et Woody Vasuika se tiendra jusqu'au 15 juillet. Pionniers de l'art vidéo, de la synthèse analogique et des images par ordinateur, le couple d'artistes-chercheurs ont présenté eux-mêmes leurs travaux au public, des premières expérimentations du début des années 70 à *The West* et *The Commission*, leurs dernières réalisations.

La prochaine exposition de Ciné-MBXA sera une première mondiale. Il s'agira de l'œuvre cinématographique de Man Ray dont certains inédits seront présentés. Il est également prévu une présentation du cinéma holographique dont Claudine Eizyman et Guy Fihman fondateurs de Ciné-MBXA, sont les précurseurs. La suite des expositions n'est pas communiquée mais les organisateurs avancent qu'une dizaine de noms importants de l'art vidéo et du cinéma expérimental pourraient intervenir. L'ombre de Nam June Paik planerait-elle sur Ciné-MBXA ?

T.H.

Ciné-MBXA, 12, rue de l'Abbaye, Paris 6^e.

le film français

ISSN 0181 - 3528

NOUVEAU

l'hebdomadaire des professionnels du cinéma

8 JUIN 1984

• Steina et Woody Vasulka présentent au Ciné MBXA (12 rue de l'Abbaye) du 15 juin à la Mi-juillet une rétrospective de leur œuvre de 1969 à 1984 : « MBXA ». On sait que les deux cinéastes font figure de pionniers dans la création vidéo ; ils travaillent depuis 15 ans aux USA et ont inventé un certain nombre de machines ou de concepts : synthétiseurs d'images, etc... Leur dernière invention : un système digital de traitement d'images qui travaille en temps réel (D.I.A. Digital Image Articulator), mise au point avec Jeffrey Schrier. Caractéristique de l'exposition : les visiteurs peuvent se faire visionner les œuvres qu'ils souhaitent voir sur cassette de 14 heures à 22 heures. Cette exposition marque le démarrage du Ciné MBXA. Sa prochaine exposition sera consacrée au photographe Man Ray (à partir de la mi-juillet) et l'on pourra visionner un certain nombre de films inédits par l'artiste. Le GROUS aménagé grâce aux efforts communs des ministères de la culture et de la communication, sera, selon Pierre Girard, chargé de mission au secrétariat d'Etat à la Communication, le centre permanent des nouvelles techniques audiovisuelles pour les étudiants. Des projections vidéo et cinéma seront régulièrement programmées.

le quotidien

de paris

16 JUIN 1984

UNE SALLE POUR LES « NOUVELLES IMAGES »

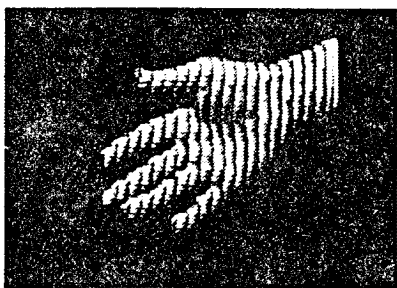
Les Nouvelles Images vont avoir leur propre salle de cinéma : Ciné MBXA, qui s'ouvrira le 20 juin à Paris, à Saint-Germain-des-Prés, et permettra au public de découvrir l'histoire et les grandes réalisations des arts visuels technologiques. Après avoir organisé des expositions ponctuelles sur des innovateurs en matière d'images, Ciné MBXA (12, rue de l'Abbaye, 6^e arrondissement) se transforme en effet, avec le soutien de la Ville de Paris et des ministères de la Culture, de la Communication et de l'Education nationale, en lieu permanent de présentation de la création audiovisuelle.

Il ne s'agira cependant pas d'une « salle obscure » classique. Pour 20 F, les spectateurs pourront demander des programmes à la carte, visionner des œuvres sur écran mural, etc. Pour l'inauguration, une rétrospective retracera l'œuvre de Steina et Woody Vasulka, deux pionniers de la vidéo. A la rentrée, une première exposition mondiale de l'œuvre cinématographique de Man Ray sera proposée.

VOIR

LE MENSUEL DE TOUS LES ECRANS, LES AVENTURES DE L'IMAGE

Télérama



FEED-BACK AU MBXA

■ Quinze ans d'images électroniques (1969-1984), c'est le score totalisé par Steina et Woody Vasulka, vidéastes. Le ciné MBXA organise la première rétrospective de leur œuvre :

53 titres pour 13 heures de programmation. Tout y passe : du feed-back au traitement digital. Allez donc vous faire bombarder au MBXA, 12, rue de l'Abbaye, 6^e (233.10.64), à partir du 15 juin. Du mercredi au dimanche (14 h-22 h). ■

une semaine de paris pariscope

MBXA = Images nouvelles

Né des efforts conjugués de quelques ministères (communication, culture, éducation) et d'une équipe dynamique militant depuis des années pour le cinéma expérimental, Ciné-MBXA, Centre des Arts Visuels Technologiques, ouvre ses portes le 15 Juin. Au programme : 15 années d'images électroniques signées Steina et Woody VASULKA. Ce couple de sorciers de la vidéo, fondateurs avec d'autres artistes-chercheurs du célèbre « Kitchen » de New York d'où partit dans les années 70 l'essor de l'art vidéo, pionniers de la génération d'images par le son, de la synthèse analogique et images par ordinateur, présenteront eux-mêmes leurs travaux : indispensable pour ceux qui veulent, au-delà des modes, comprendre et apprécier l'image électronique, de ses fondements même jusqu'à « The West », véritable « western électronique de la vision ».

A signaler : c'est le CROUS (centre des œuvres universitaires) qui abrite MBXA et met les programmes à disposition des étudiants.

L'éducation Nationale, souvent accusée d'archaïsme en matière d'audiovisuel, s'ouvre ainsi à la recherche la plus avancée. Et toc !

12 rue de l'Abbaye (6^e) Tél. 233.10.64.
De 14 à 22h à partir du 15 juin.

M - 6310 - 838 - 3F

du mer. 13 au mar. 19 juin - n° 838 - 3 F - Belg. 24 FB - Suisse 1 FS

VOGUE

PROMENADE ELECTRONIQUE

par Dorothée Lalanne

"J'aimerais bien me faire et voir d'abord.

Est-ce qu'on peut voir la Loi? Est-ce qu'elle a d'abord été écrite?

Voir l'invisible : si l'invisible était visible, qu'est-ce qu'on pourrait voir?" Dans son "Scénario du film Passion" Jean-Luc Godard parle seul, sa silhouette de dos découpée en ombre sur la luminosité neigeuse d'un écran.



vidéo. A son contact, il semble aussitôt que les mots commencent à faire défaut, à glisser et à fondre comme dans cette bande de l'artiste américain Gary Hill où les lettres s'étirent, perdent pied et forme pour devenir les ramifications d'un arbre fluide dans le sablier transparent du temps. Vidéo temps. "Juste le temps" c'est le titre qu'a donné à sa dernière bande Robert Cahen, créateur français, qui fut chercheur de son avant de devenir chercheur d'images, notamment en musique électro-acoustique avec Pierre Schaeffer à Paris, de 69 à 74.

Court voyage visuel de douze minutes dans un train de Paris à Liège, une jeune fille assise les yeux clos, y rêve le paysage qu'elle ne regarde pas. Mais ni la possible rencontre d'un homme aussitôt évanoui, ni l'enveloppe volatile du corps de la jeune fille n'ont de densité tant vous appelle, irrésistible, le déroulement extraordinaire de cette campagne jamais vue de mouvances et de colorisations par la fenêtre, qui demeure le seul personnage du voyage.

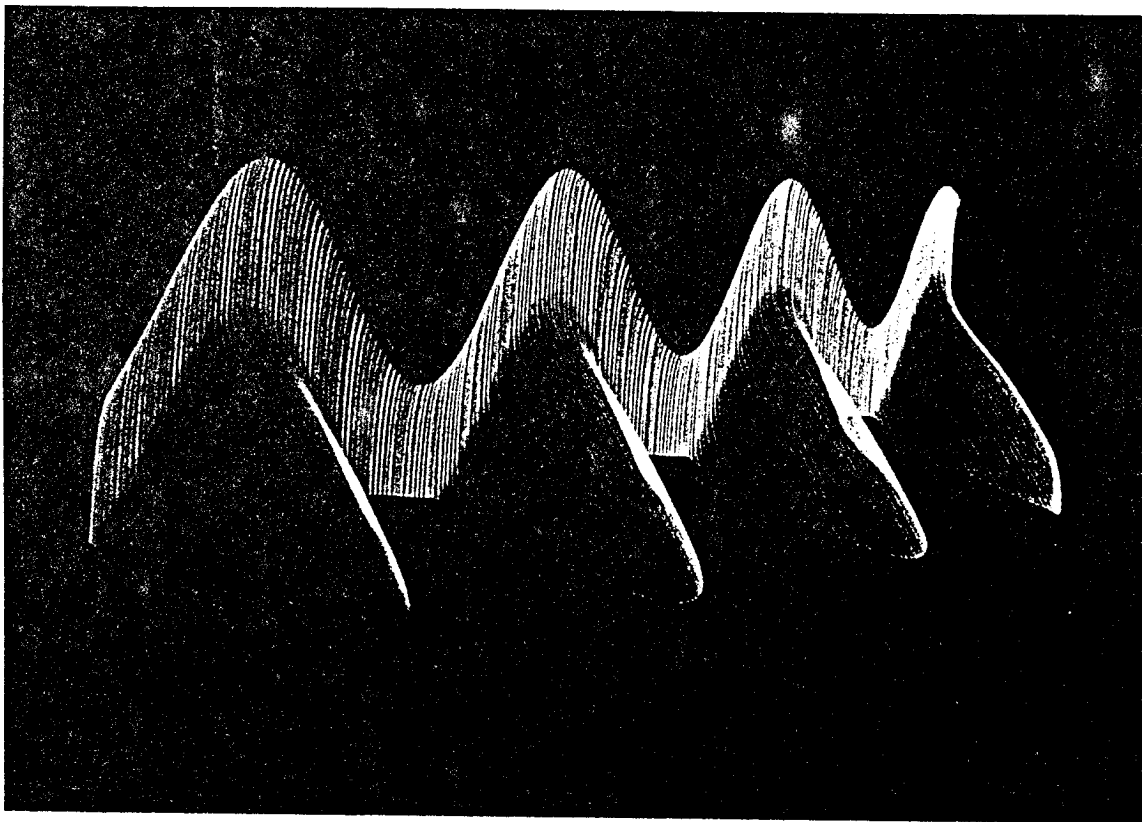
L'espace d'un instant... une éternité. De quel temps est donc faite la vidéo? D'abord de cet infinitésimale microtemps du point de l'image électronique, formée elle-même par le balayage ultra-

rapide de millions d'entre eux sur 625 lignes horizontales, chacun avec plus ou moins de brillance, que le cerveau reconstitue comme une image apparemment simultanée sur l'écran.

Ici une boucle semble accomplie de l'image captée par la "camera obscura" au temps de Léonard à sa fixation par la photographie et son prolongement — le film cinéma — qui pour donner l'illusion du mouvement, n'est autre qu'une succession de photos au rythme habituel de 24 images seconde.

La vidéo elle est définitivement d'un autre temps, succession elle aussi mais de points — et non plus de plans fixes — en un flux incessant hors duquel il n'est pas d'image, puisqu'un seul point à la fois peut être allumé sur l'écran. Ainsi le déroulement en temps "réel" du vertigineux ruban électronique fait-il voler en éclats la danse scandée en plans fixes du langage cinématographique.

Vidéo temps, vidéo espace. Très vite dans leur recherche, certains artistes ont utilisé des installations à un ou plusieurs moniteurs pour explorer le jeu de la matière vidéo avec l'espace donné d'une pièce, d'une galerie, c'est-à-dire au final de notre perception habituelle, humaine de l'espace. Le visiteur ici n'est plus simple consommateur d'images, mais impliqué (Suite page 183)



B. SILVANT

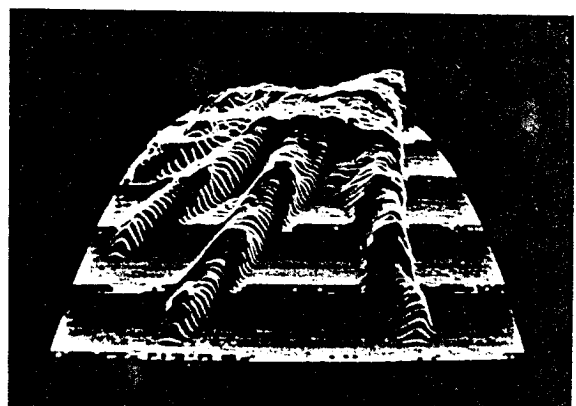
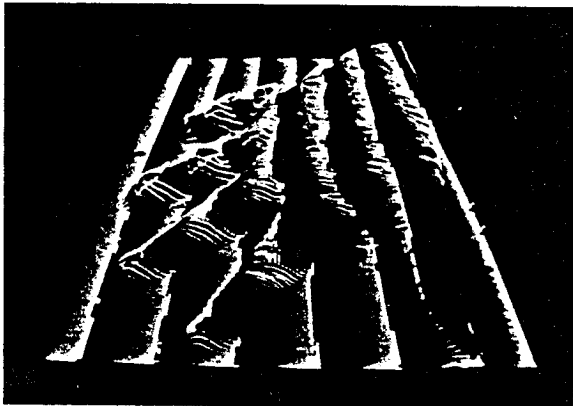
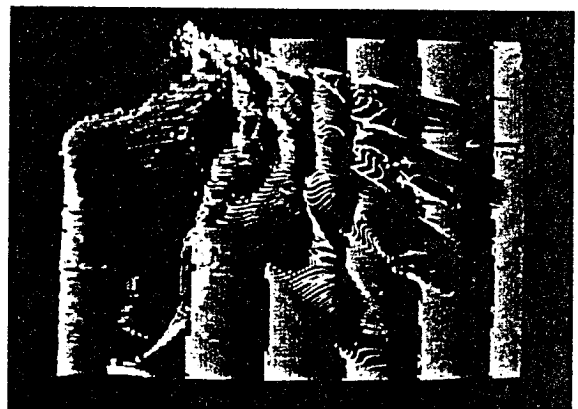
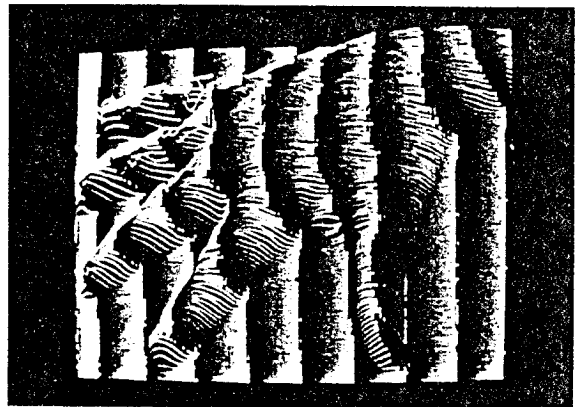
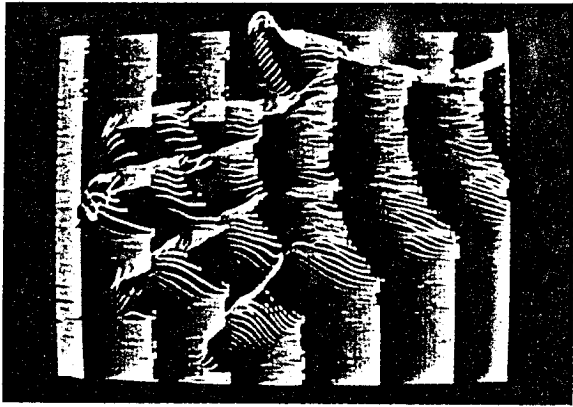
WOODY VASULKA

Exemple d'image sans caméra, un des objets "Temps Energie" de Woody Vasulka réalisé au scan-processor en 75.



WOODY VASULKA

"Steina" par Woody Vasulka, video portrait réalisé au scan-processor en 78.

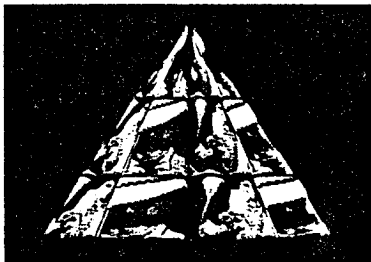
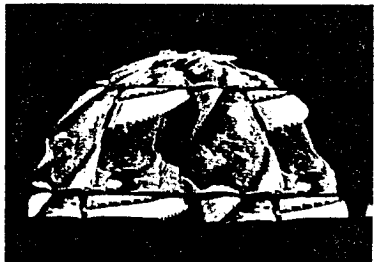


Telle l'esquisse du peintre, "Hybrid Hand Study" ou l'étude électronique d'une main réalisée par Woody Vasulka en 83.

Issues de l'opéra vidéo de Woody Vasulka en 83

"The Commission" inspiré par l'histoire de Paganini et de Berlioz,

quelques images du compositeur américain Bob Ashley sous son éternel
chapeau dans le rôle de Berlioz.



(Suite de la page 179) par sa seule présence comme partie d'une performance. Parmi peut-être les plus extraordinaires des installations présentées à Paris, il y eut à l'ARC en 74 le "T.V. Buddha" de Nam June Paik, où par le biais d'une simple caméra fixe tournée vers un bouddha contemplant éternellement son image dans un récepteur, le visiteur se trouvait dès qu'il apparaissait dans le champ, devenir malgré lui le passant fugitif de cet espace temps infini ; ou encore en décembre dernier "La pièce pour Saint Jean de La Croix" de l'artiste américain Bill Viola, deux expériences posant parmi d'autres à travers l'exploration vidéo, l'amorce d'une métaphysique visuelle. De l'image, possiblement du son, les mots n'étant plus ici inéluctables.

Et c'est à cette intersection qu'advient une grande rencontre, et une très belle œuvre, celle de Steina et Woody Vasulka, lui tchèque, elle islandaise, tous deux aux Etats-Unis depuis quinze ans.

Présentée pour la première fois à la seconde Manifestation Vidéo de Montbéliard, puis à Paris à l'American Center pour un soir, et enfin au Centre Pompidou en avril, cette fois sur un demi-cercle de douze moniteurs juxtaposés, "The West", dernière création de Steina pour l'image et de Woody pour le son, semble l'accomplissement de tous leurs travaux antérieurs. Le choc est magnifique. D'où viennent donc ces images inconnues, de quel merveilleux voyage ? Terres rouges, ciels cinglants de bleu, formes géologiques et architecturales écrasées de soleil du Nouveau Mexique et de l'Arizona, ce sont celles du paysage où ils vivent. "En quittant l'Est et la ville pour les immensités du Nouveau Mexique, j'ai simplement commencé à transporter peu à peu mon studio à l'extérieur", dit Steina en riant. Ses premiers pas donnèrent des bandes étonnantes et courtes comme "Rest" à partir d'une sieste sous les arbres dans un hamac, telle la toile délaissée d'une araignée frivole, "Low Ride", course folle et sonore parmi les herbes hautes fauchées en pleine vitesse par les roues chaotiques d'une voiture tous terrains, ou encore "Summer-sault", sorte de galipette optique dans une sphère miroir du corps

de Steina avec sa caméra, comme une petite fille se fait dans la glace d'inlassables grimaces. Depuis qu'ensemble un jour de 69 ils découvrirent par hasard la vidéo à New York, Steina n'a plus cessé de jouer, subtilisant à Woody les machines qu'il construisait, pour les utiliser à toute autre chose.

"Tout est intuitif, empirique, car ce sont aux machines de nous apprendre les nouvelles images. Une des magies de la vidéo c'est que l'image apparaît toujours, belle, trop belle, si facilement séduisante. Je fais confiance à l'image, ne me préoccupe pas d'elle et me concentre au lieu de cela sur mes instruments".

Plongeant dès l'origine dans la technique vidéo comme vers le noyau d'un fruit, Woody et Steina explorèrent ensemble pendant des années les liens intrinsèques du son et de l'image : le synthétiseur sonore comme la vidéo procédant tous deux de signaux électroniques, ils en utilisèrent toutes les modulations pour parvenir à générer le son d'une image, et l'image à partir d'un son, sans caméra. Puis en 75 leurs chemins se scindèrent, Steina vers la visualisation possible d'un espace total, Woody vers l'infiniment petit de ce qu'il appelle ses objets trouvés "temps énergie".

"Je voulais, dit Steina, parvenir au non fractionnement de l'espace et du temps, rendre possible une vision de tout l'espace, tout le temps." C'est alors "All Vision", installation à partir d'une machine centrale créée par Woody où deux caméras rotatives lentes tournent autour d'une sphère miroir, point central de "The West". "Une fois les machines programmées, tout doit être automatique, sans aucune interférence humaine, car ce n'est pas à moi de choisir ici un peu de terre, ici un peu de ciel..."

Mais ici l'on s'arrête.

Se pourrait-il, se pourrait-il alors, que les premiers pas ne soient qu'une escale, que l'art électronique ait encore bien autre chose à nous dire d'infiniment plus profond et soulevant le voile, cassant le miroir, nous emmène au travers de l'image hors des surfaces, hors des perspectives, par delà les formes, à l'intérieur, là où enfin nous ne serions plus spectateurs ?

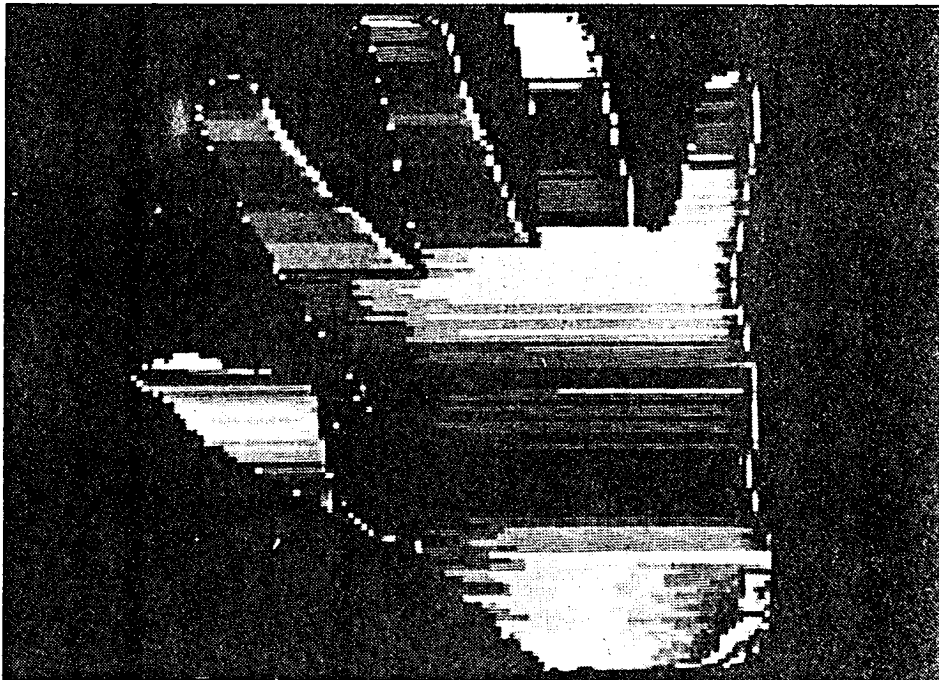
N° 326 - 15 JUIN AU 15 JUILLET 1984 - 30^e ANNÉE

19,50 F

le technicien du film

LA TECHNIQUE-L'EXPLOITATION **et de la video**

LA VIDEO ... LA VIDEO ...



STEINA ET WOODY VASULKA VIDEASTES

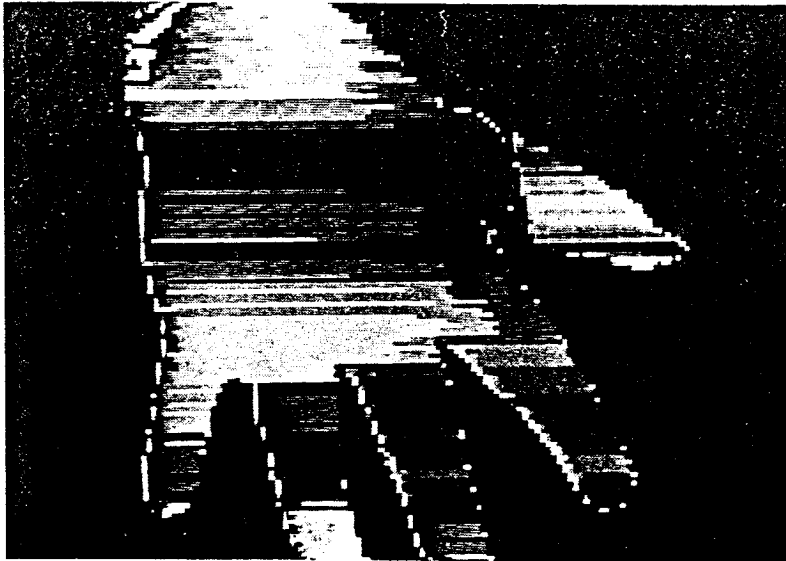
Ciné MBXA présente à partir du 15 juin, tous les jours sauf lundi et mardi de 14 h à 22 h une rétrospective des travaux de Steina et Woody Vasulka : quinze années d'images électroniques (1969-1984) du feed back au traitement d'images digitales. L'exposition sera permanente avec visionnements à la carte de l'ensemble des programmes. Elle se déroulera en plein cœur de Paris, 12 rue de l'Abbaye (75006) derrière l'Eglise St-Germain-des-Prés. Diffusion France-Etranger : Cinedoc, 18 rue Montmartre, 75001 Paris.

STEINA ET WOODY VASULKA

ART-VIDÉO

D EPUIS des années, CINE MBXA présente des films, bandes vidéo... dits expérimentaux. Qu'on ne s'y trompe pas ! « Expérimental », dans ce cas, n'est nullement synonyme d'« inachevé ». Bien au contraire, le perfectionnisme fait souvent règle. Il n'est pas rare, par exemple, qu'un cinéaste contrôle et choisisse chaque photogramme de son film (et il y en a 24 par seconde !) avant de le présenter au public.

Le cinéma expérimental essaye d'échapper à la logique narrative, représentative et industrielle qui qualifie traditionnellement le « 7^e art ».



Vasulka-Cinédoc

Woody Vasulka, bande vidéo : Artifacts, 1981.

Dans quelques jours, CINE MBXA présentera la première rétrospective de l'ensemble des œuvres de Steina et Woody Vasulka, « vidéastes ». Depuis 15 ans, ces deux artistes travaillent l'art-vidéo, construisent le matériel électronique dont ils ont besoin pour piloter leurs magnétoscopes, et obtiennent des résultats visuels tout à fait extraordinaires.

Ce travail exceptionnel vous sera présenté à partir du 15 juin (et pendant un mois environ) au 12, rue de l'Abbaye, Paris 6^e (métro Saint-Germain); du mercredi au dimanche de 14 h à 24 h.

H.T.

CINE
MBXA

Les années 80

Il faut saluer l'ouverture permanente d'un lieu consacré à la vidéo et au film expérimental CINEMBXA, après des années de lutte dans l'ombre pour faire reconnaître les expériences internationales d'images électroniques.

12 rue de l'Abbaye 75006, 233 10 64 ouverture de la première exposition vidéo le 15 juin.

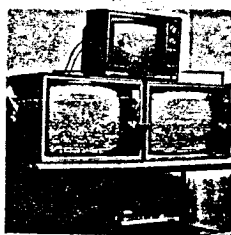
Michel GIROUD

L'ART VIVANT

CINÉMA

M.B.X.A., 12, rue
de l'Abbaye, 75006
Paris, tél. :
233.10.64.

Hommage aux vidéastes américains : Steiner et Woody Vasulka, tous les jours, sauf lundi et mardi, de 14 heures à 22 heures.

STEINA ET WOODY VASULKA,
VIDÉASTES : 15 ANNÉES D'IMAGES
ÉLECTRONIQUES, 1969-1984

MBXA, 12, RUE DE L'ABBAYE, 75006
PARIS, TÉL. : 233.10.64, À PARTIR DU
15 JUIN.

D'origine islandaise et tchèque, Steina et Woody Vasulka travaillent aux États-Unis. Dès 1969, ils commencent leur première investigation de la vidéo avec une pleine conscience des nouvelles relations espace/temps qu'apporte l'image électronique. Du noir et blanc à la couleur, des premières études de feed-back vidéo à la génération d'images par le son et réciproquement, de la synthèse analogique au traitement digital en temps réel, la rigueur de leur démarche se poursuit, révélant, bande après bande, une puissance créatrice à la mesure des conditions que rencontrent les artistes du vingtième siècle dans les arts visuels technologiques.

AGENCE FRANCE PRESSE INFORMATIONS MONDIALES 13 PLACE DE LA BOURSE 75002 PARIS

FRFR

FRA0216 4 GR 0232 FRA /AFP-CL05

Audiovisuel

Ciné MBXA : une salle pour les "arts visuels technologiques"

PARIS, 14 Juin (AFP) - Les "nouvelles images" vont avoir leur propre salle de cinéma: Ciné MBXA, qui s'ouvrira le 20 Juin à Paris, à Saint-Germain des Prés, et permettra au public de découvrir l'histoire et les grandes réalisations des arts visuels technologiques.

Après avoir organisé des expositions ponctuelles sur des innovateurs en matière d'images, Ciné MBXA (12, rue de l'Abbaye, 6ème arrondissement) se transforme en effet, avec le soutien de la Ville de Paris et des ministères de la Culture, de la Communication et de l'Education nationale, en lieu permanent de présentation de la création audiovisuelle.

Il ne s'agira cependant pas d'une "salle obscure" classique. Pour 20 F, les spectateurs pourront demander des programmes à la carte, visionner des oeuvres sur écran mural, etc.

Pour l'inauguration, une rétrospective retracera l'oeuvre de Steina et Woody Vasulka, deux pionniers de la vidéo, inventeurs de nombreux procédés de traitement de l'image électronique.

A la rentrée, une première exposition mondiale de l'oeuvre cinématographique de Man Ray sera proposée. Car l'association Ciné MBXA ne veut pas se cantonner à la vidéo et s'intéresse à toutes les recherches sur l'image animée, quel que soit le support: arts binoculaires, cinéholographie, technologies informatiques, etc.

CGD/AT

AFP 141304 JUN 84

MBXA présente jusqu'au 15 Juillet
VASULKA VIDEO

**15 années d'images
analogiques et numériques**

*« gloire aux Vasulka, honte à tous ceux qui n'iront pas
se rincer l'œil »*

Libération

12 rue de l'Abbaye Paris 6 tel 233 10 64

AVEC LE CONCOURS DU FONDS D'INTERVENTION CULTURELLE

Libération

PUBLICITÉ PARUE DANS "LIBÉRATION" MERCREDI 4 JUIN
VENDREDI 6 JUIN
MERCREDI 11 JUIN

JOUR ET NUIT

Libération

SELECTION

PARIS

◆ **Expos**

**VASULKA. Quinze
années d'images
électroniques. Ciné-
MXBA, 12 rue de
l'Abbaye 6^e, 233.10.64,
jusqu'au 15/7.**

une semaine de paris pariscope

ARTS

expositions

STEINA ET WOODY VASULKA, « Vidéastes », 15 années d'images électroniques analogiques et numériques. Jusqu'au 15 juillet. Ciné-MBXA, 12, rue de l'Abbaye, 233.10.64. Du Mer au Dim de 14h à 22h. Entrée : 20 F.

LE COURRIER DU 6^e ARRONDISSEMENT

Rétrospectives Art-Vidéo

CINÉ MBXA -12, rue de l'Abbaye, 75006 Paris - Tél. 233 10 64 - Depuis le 15 juin tous les jours sauf lundi, mardi, de 14h à 22h : STEINA ET WOODY VASULKA, VIDEASTES : 15 années d'images électroniques : 1969-1984. La première rétrospective de l'ensemble des œuvres des deux célèbres pionniers de l'art vidéo : du feed-back au traitement d'images digitales : exposition permanente. Environnements vidéos, visionnements à la carte de l'ensemble des programmes, programmes quotidiens.

PRESSE ET MÉDIAS

INFORMATIONS GÉNÉRALES / FAITS DE SOCIÉTÉ

PARIS Ouverture de la salle de cinéma « Ciné MBXA qui permettra au public de découvrir l'histoire et les grandes réalisations des arts visuels technologiques et en particulier « les nouvelles images »

RÉVOLUTION

VERDEUR

Le « ciné MBXA », 12, rue de l'Abbaye, Paris 5^e, présente pour quelques jours une grande rétrospective du travail « vidéo » de Steina et Woody Vasulka, pionniers de cet art tout jeune. Renseignements : (1) 296.48.59.

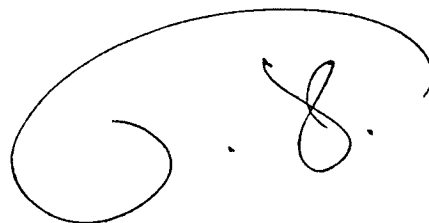
18 JUIN 1984

Madame,

Vous avez souhaité bénéficier du support des journaux lumineux pour informer le public sur vos activités.

J'ai le plaisir de vous faire savoir que la Mairie de Paris a diffusé votre message, comme en atteste la copie ci-jointe de l'imprimante.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.



CHRISTINE TIBLE

* en page no 102 Article 7353 rubrique 03 Vendredi 15 Juin 9:30
6H00-9H00 MA JE SA Auj-15/6 Duree = 20s
"STEINA ET WOODY
VASULKA,VIDEASTES"
RETROSPECTIVE DE
15 ANNEES D'IMAGES
ELECTRONIQUES
A PARTIR DU 15/6
RENS: 233-10-64